

## Une étoile filante aux Murten Classics

**D**ans le domaine de la musique contemporaine, on est souvent face à l'inconnu. Le festival Murten Classics n'a pas peur de s'y frotter, grâce à sa série *offen für neues*. D'autant que son directeur artistique, le chef d'orchestre Kaspar Zehnder, est aussi flûtiste et aime ce répertoire. Il était présent samedi dans la petite salle du Kultur im Beaulieu de Morat, au générique des concerts de musique de chambre consacrés au leitmotiv du festival, «en chemin». Le matin, la série mettait en valeur des compositeurs émigrés en Suisse

ou suisses qui ont thématiqué dans leur musique leur préoccupation de l'émigration.

En fil rouge: le quatuor flûte, violon, alto et violoncelle, les parentés de timbres entre l'instrument à vent et les cordes, ou alors leurs frottements et leur complémentarité. Mais pas seulement. La notion de «vague» se retrouve aussi dans les cinq pièces au programme, soit dans le titre, à l'instar de *Waves* de Jean-Luc Darbellay ou de *Mare Nostrum* de Katrin Frauchiger, soit dans les phénomènes musicaux que sont les trilles, les battements, les vibratos, exploités

dans toutes leurs subtilités. C'était donc un concert conçu de manière cohérente, avec des œuvres très récentes, datant de 2005 à 2015. Aucune première, les Murten Classics entendant poser leur pierre à l'édification d'un répertoire, pour faire vivre des œuvres contemporaines au-delà de leur création.

*Atlas* de Giorgio Tedde, compositeur d'origine italienne, donne une impression de rigueur compositionnelle, avec des cellules et des motifs qui circulent, se suivent, se superposent de manière serrée. *Mare Nostrum*, du nom latin de la mer

Méditerranée, traduit une notion de flottement, d'inquiétude: on croirait entendre le quatuor en veilleur, les cordes vibrant comme des vigiles inquiets en attente de découvrir un canot échoué... Tandis que *Dual* de Fritz Voegelin emploie la flûte en soliste et s'étire au long d'une structure très peu évidente pour des oreilles novices. On s'y perd, même si on reconnaît quelques rythmes et mélodies latino-américaines.

Deux autres œuvres n'étaient pas jouées en quatuor. Mais en duo flûte et flûte alto pour *Waves*, œuvre qui exploite

toutes les possibilités de l'instrument, non seulement sa légèreté aérienne et mélodique, mais aussi l'air et le souffle. Et surtout *Si... alors....*, pièce percutante d'Aram Hovhannisyán, compositeur d'origine arménienne. Est-ce la virtuosité du pianiste Gilles Grimaître? Il y a là une urgence, une nécessité, qui balaye toute retenue vis-à-vis d'une musique d'avant-garde. Avec ses jeux sur les timbres du clavier, ses éclats percussifs, ses cordes pincées à la main, on dirait une étoile filante dans le répertoire du piano solo. »

ELISABETH HAAS